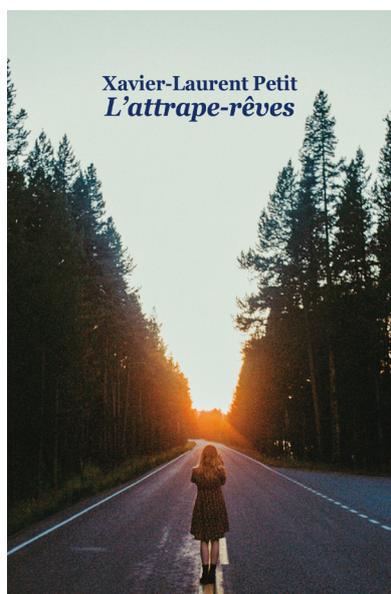


L'attrape-rêves

Xavier-Laurent Petit



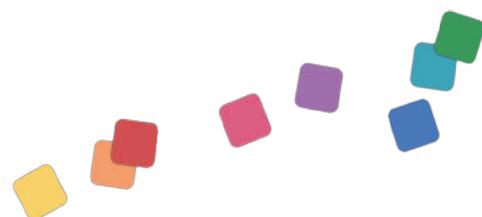
Louise vit au bout du monde, tout là-haut, dans une vallée belle et rude dont les rares habitants n'aiment pas se mélanger avec ceux « d'en bas ». Alors, quand un nouvel élève déboule dans la classe en cours d'année, Louise, comme les autres, pense à une erreur. Non seulement Chems n'est pas de la vallée, mais il est différent, avec ses cheveux longs, la couleur de sa peau, la vieille caravane dans laquelle il vit avec sa mère au milieu des bois... C'est cette différence que Louise trouve attirante. Elle est bien la seule. Pour les autres, comme son père, un étranger n'a rien à faire dans la vallée où le travail manque, où la scierie du coin bat de l'aile. Louise se sent coupée en deux. Mais Chems va prouver qu'il aime cet endroit comme s'il y était né. Quitte à le défendre au péril de sa vie.

1. Les barrages
2. Poésie
3. *Imagine*
4. Zones d'ombre
5. L'attrape-rêves

✉ Contactez-nous : web@coledesloisirs.com



Ce document est sous licence Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale Pas de Modification CC BY-NC-ND, disponible sur <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>



1.

Les barrages

Construire des barrages, est-ce une bonne chose ? Qu'en pense Xavier-Laurent Petit ?

« Je crois que, comme à pas mal d'interrogations écologiques et environnementales aujourd'hui, il n'y a pas de réponses toutes faites. Ou plutôt, il y a des réponses variables selon les points de vue. On peut considérer que la construction de ce barrage est une aubaine. Il va donner du travail à des gens qui n'en ont plus, réactiver l'économie de la vallée, permettre à ses habitants de rester alors que certains seraient sans doute partis chercher du travail ailleurs, attirer le tourisme... Bref, il va revitaliser un coin qui en a bien besoin. C'est le point de vue économique (un bien grand mot) sur la question.

Mais on peut aussi considérer que la construction de ce barrage entraîne la destruction d'une vallée, rompt un équilibre naturel remarquable, anéantit une façon de vivre et renforce l'emprise de l'humain sur la nature...

J'ai, bien sûr, fait exprès de ne pas prendre parti. À chacun de se forger une opinion. (Et on peut reprendre des arguments pour et contre assez semblables en ce qui concerne les centrales nucléaires, les gaz de schiste dont on parle beaucoup en ce moment, etc.). »

Pour vous faire votre propre opinion sur la question, consultez ces différents sites. Chacun donne son point de vue, pèse le pour et le contre :

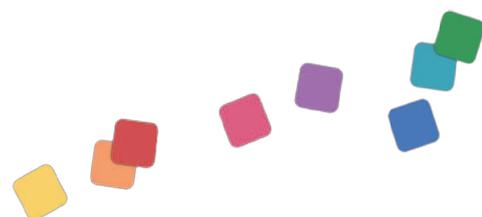
Sur la construction d'un barrage en [Patagonie](#)

Sur la construction du barrage des [Trois-Gorges en Chine](#)

Sur le barrage [d'Assouan](#)

Une [discussion](#) plus générale sur la question

Et [une](#) belle photo de barrage pour imaginer le côté impressionnant de ces constructions.



2. Poésie

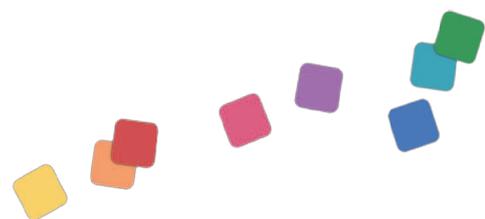
Louise a un professeur de littérature passionnant et passionné. Il fait découvrir à sa classe Emily Dickinson.

*J'ai surveillé la lune autour de la maison
Jusqu'à ce qu'elle s'arrête
Sur une vitre pour s'y reposer
C'est le privilège des voyageurs...*

Ou encore :

Le rivage est plus sûr, mais j'aime me battre avec les flots.

Emily Dickinson est née en 1830 dans un petit village du Massachusetts. Elle est morte à cinquante-six ans, sans être pratiquement sortie de chez elle. Mais elle a écrit une œuvre considérable, des milliers de lettres et de poèmes. Ce n'est qu'après sa mort qu'elle sera reconnue comme un poète majeur.



Consultez ce [site](#) pour plus de renseignements sur cette personnalité hors du commun.

Deux courts poèmes pour s'imprégner de sa poésie :

*Ils n'ont pas besoin de moi, mais qui sait
Je laisserai mon Cœur en vue
Mon petit sourire pourrait bien être
Précisément ce qui leur faut*

*Le Jaune ourlait le Ciel
Coupé dans la quintessence du Jaune
Jusqu'à ce que le Safran vire au Vermillon
Sans qu'on puisse en voir le glissement.*

[Cinq traductions](#) d'un même poème pour approcher un peu l'art et la difficulté de la traduction.

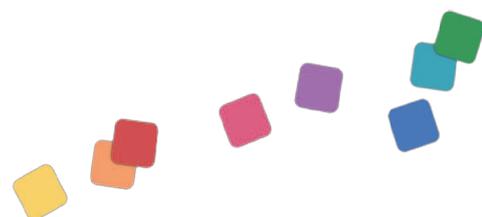
3. *Imagine*

Xavier-Laurent Petit aime la musique. Elle est toujours présente dans ses livres. Cette fois, c'est la chanson de John Lennon, *Imagine*, qui traverse le roman. Pourquoi elle ?

« Cette chanson a été pour toute une génération (la mienne !) l'hymne de la liberté et du rêve d'un autre monde possible. Elle est certainement la piste d'envol des rêves d'ailleurs que fait la mère de Louise. L'une de ses façons d'échapper au milieu clos de ce village perdu au bout de nulle part. Il suffit d'ailleurs d'en relire les paroles pour se dire qu'un peu plus "d'Imagine" ne ferait de mal à personne. »

Vous voulez la [réécouter](#) ?

Et lire sa [traduction](#) ?



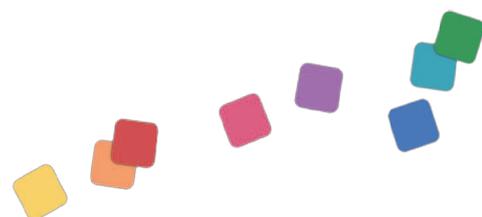


Central Park, l'endroit où John Lennon a été assassiné (photo de l'auteur).

4. Zones d'ombre

Tout n'est pas dit dans le roman de Xavier-Laurent Petit. Au lecteur de remplir les blancs de l'histoire. Ainsi des personnages de Chems et de sa mère : d'où viennent-ils ? Pourquoi s'installent-ils justement là où on ne les veut pas ?

« J'aime bien laisser des zones d'ombre et des situations inexplicables. Je crois qu'elles sont nécessaires au déploiement de l'imagination des lecteurs. Je ne sais donc pas d'où viennent Chems et sa mère, je ne sais pas pourquoi ils prennent cette décision étrange de s'installer dans ce petit village perdu. Ce que je sais, c'est que, par leur venue, leur attitude, leur langue, leurs noms... ils détonnent absolument. Ils sont à la fois étranges et étrangers, et leur simple présence dérange. C'est ce que dit Louise au début : Chems est trop radicalement différent pour être accepté par les autres. Louise est sensible à cette différence qui l'attire ; sur les autres, elle agit comme un repoussoir. Il me semble bien que cette peur de la différence est à la base du racisme, de la xénophobie et de la peur de l'autre. »



Et où est partie Louise, la mère de Chems ? Que devient-elle ?

« Là encore, je n'en parle pas. J'avais hésité à le faire et il doit y avoir quelque part à la maison un ou deux chapitres sur le sujet qui traînent au fond d'un tiroir. Je crois que cette femme n'a plus supporté la vie en milieu clos de la vallée. Elle y étouffait. On déplore souvent l'anonymat des grandes villes, mais on peut regretter aussi l'omniprésence du voisinage dans les villages... La mère de Louise avant sans doute besoin de voir d'autres choses, d'autres gens et de rêver à une autre vie.

Là encore, je crois qu'il est absolument nécessaire de ne pas tout dire dans un roman, il faut laisser des zones d'ombre à la disposition des lecteurs. À eux d'imaginer les choses... ou pas. »

5. L'attrape-rêves

Xavier-Laurent Petit nous raconte comment il a eu envie d'accrocher un attrape-rêves dans son roman...

« C'est sur le marché d'Ottawa que j'ai, pour la première fois, vu des attrape-rêves. Jusque-là, je connaissais le mot sans rien mettre de bien précis dessus. C'était en janvier et il faisait franchement froid. Des « natifs » (Indiens) en vendaient à l'extérieur de la halle couverte (et chauffée), j'ai tout de suite aimé ces objets un peu étranges et parfaitement inutiles, ils avaient un côté bricolé que je trouvais assez poétique.

J'en ai acheté trois ou quatre, l'un d'eux tournicote en ce moment à quelques pas de mon bureau.

J'avais déjà commencé à écrire ce qui ne s'intitulait pas encore L'attrape-rêve, mais Quelques histoires d'amour (!), et j'ai tout de suite su que je tenais là quelque chose pour mon roman. J'ai réécrit certains passages pour le glisser au cœur de mon histoire, il est peu à peu devenu le signe du lien qui unit Louise à Chems et a fini par en être le titre. Et voilà !

Petit détail : je ne crois pas une minute à ce rôle de filtre de nos rêves qu'il est censé avoir. Mais peut-être ai-je tort...»

Pour en savoir plus sur les [attrapes-rêves](#).

